

**LE MIEL EN ETHIOPIE, ENTRE TRADITION ET INNOVATION :**  
**ENJEUX SOCIO-ECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX**

**PANKHURST, Alula**  
**Forum for Social Studies, Ethiopie**  
**alulap@gmail.com**

**Axe thématique No. 2**

L'Ethiopie est à la fois un centre l'exploitation ancien du miel et un des principaux producteurs mondiaux. Les enjeux autour de la localisation et la « patrimonialisation » du miel commencent à peine à être abordés, qu'ils s'avèrent d'une importance capitale dans le cadre du découpage régional dicté par le fédéralisme ethnique. Dans ce cadre administratif, la promotion des miels de forêt par les associations, les ONG et des exportateurs vise les marchés du Moyen Orient et européens depuis la récente certification en 2008 du miel éthiopien par l'Union Européenne.

Avec environ dix millions de colonies d'abeilles et plus de 500 plantes mellifères, selon les données de la FAO, l'Ethiopie se hisse au premier rang de la production africaine, elle représente le neuvième producteur mondial et le quatrième producteur du cire d'abeille. Le miel constitue un produit ancestral dans le pays, déjà mentionné dans les hiéroglyphes de l'Egypte antique. De nos jours, la méthode de collecte du miel sauvage en suivant l'oiseau "indicateur" est toujours pratiquée dans le Sud de l'Ethiopie. Le miel est intimement lié à la structure sociale; symbole royal au XIIIème siècle, l'apparition d'un essaim d'abeilles à la naissance du roi Lalibéla présageait du futur hors du commun du souverain. Le miel constituait également une des principales formes de l'impôt et l'hydromel était réservé à la noblesse. Dans le Sud, l'art de suspendre les ruches et de récolter le miel était réservé à la caste marginale des chasseurs *Manja*.

Le rôle du miel dans la conservation des dernières forêts du Sud-Ouest vient à peine d'être reconnu. Dans le Shekacho, une zone de la région des Peuples du Sud (SNNPR), l'exploitation du miel constituait la raison d'être des forêts sacrées sous la tutelle des clans et du système *gudo* de parcelles forestières individuelles; une tradition perpétuée jusqu'à nos jours, malgré les réformes foncières radicales. L'existence de systèmes semblables parmi les Kafficho et dans la région voisine de l'Oromia, où le même miel blanc est produit dans des forêts peuplées de *Schefflera*, suggère des reconfigurations sous-régionales autour d'intérêts liant et opposant producteurs, commerçants et investisseurs. Les ONG Farm Africa et SOS-Sahel de même que le gouvernement contribuent à la valorisation de l'apiculture forestière et à la création de coopératives. Une compagnie a d'ores et déjà exporté ce miel au Royaume Uni. On peut s'attendre à une transformation rapide des formes d'exploitation, de commercialisation et des politiques identitaires autour du miel en Ethiopie. Le pays recèle trois espèces d'abeilles et le savoir-faire des apiculteurs des forêts apparaît d'autant plus important que les épizooties déciment les ruches dans le monde, et que l'Union Européenne tente d'imposer la création de "zones de rétablissement".

**Honey in Ethiopia: between Tradition and Innovation:  
Socio-Economic and Environmental Issues**

**PANKHURST, Alula**  
**Forum for Social Studies, Ethiopia**  
[alulap@gmail.com](mailto:alulap@gmail.com)

Ethiopia is both an ancient centre of honey production and one of the main world producers. Debates regarding localisation and heritage dimensions of honey are beginning to take place in a context of regionalisation along ethnic lines. Associations, NGOs and exporters have begun to promote forest honey for sale to Middle Eastern and European markets especially since the recent certification in 2008 of Ethiopian honey by the European Union.

With approximately ten million bee colonies and more than 500 honeybee flora, according to the FAO, Ethiopia is the largest African producer and ninth worldwide, and is in fourth place in terms of wax production. Ethiopian honey is an ancient product, mentioned in Egyptian hieroglyphs. To this day in the south of Ethiopia, wild honey is still collected by following the honey bird. Honey is intimately connected to the social structure: it was a symbol of royalty in the 13<sup>th</sup> century, when a swarm of bees at the birth of King Lalibela was taken as a prophecy. Honey was a major form of taxation and mead a drink reserved for the nobility. In the Southwest the art of hanging hives and harvesting honey was associated with the Manja marginalized case of hunters.

The role of honey in the conservation of the last remaining forests of Southwest Ethiopia has only begun to be recognized. In Shekecho, an area of the Southern Region (SNNPR), honey production was linked with the sacred forests managed by clan leaders and the *raison d'être* of the *gudo* system of individualized forest holdings, a tradition that survives to this day in spite of fundamental land tenure changes. The existence of similar practices among the Kafficho and in neighbouring Oromia, where the same type of white honey is produced in forest where *Schefflera* predominate, suggests that the interests linking and opposing producers, traders and investors will take on sub-regional dimensions. The NGOs Farm Africa and SOS-Sahel as well as the government have contributed to the development of forest apiculture and the establishment of cooperatives. A company has already exported forest honey to the UK. A rapid transformation of forms of honey production, commercialization and identity politics can be expected. Ethiopia has three types of honey bees, and the know-how of the forest honey producers can be considered particularly important in a global context of epizootics decimating colonies worldwide, while the European Union is seeking to promote the creation of “reestablishment zones”.